

Processus d'écriture



Écrire avec la scène

Joël Pommerat écrit ses textes en même temps qu'il les met en scène. Il se revendique en ce sens « écrivain de spectacles », refusant la séparation traditionnelle entre l'auteur et le metteur en scène.

La mise en scène et le texte s'élaborent conjointement au fur et à mesure des répétitions, en collaboration avec l'équipe des comédiens et créateurs artistiques. Cette recherche se déroule dans des conditions proches de celle de la représentation, c'est-à-dire avec une scénographie, des costumes, du son, etc.

Les acteurs improvisent sous la direction de Joël Pommerat qui, ensuite, nourri de cette expérience concrète, écrit seul le texte.

« Je n'écris pas des pièces, j'écris des spectacles, c'est comme ça. Je ne me suis pas dit : je vais écrire du théâtre. Je ne pense pas « texte ». Le texte c'est ce qui vient après, c'est ce qui reste après le théâtre.

Le texte, c'est la trace que laisse le spectacle sur le papier. C'est d'ailleurs sa juste définition. On n'écrit pas un texte de théâtre. Ça c'est de la littérature. Dire que l'on écrit un texte et faire de cet acte l'objet premier du théâtre, c'est une perversité. Il y a là quelque chose de fétichiste, de détourné. L'essence du théâtre pour moi, ce n'est pas cela. Le théâtre se voit, s'entend. Ça bouge, ça fait du bruit. Le théâtre, c'est la représentation. Quand on écrit du théâtre, on écrit en vue d'un événement qu'on appelle communément un spectacle. [...]

Pour ma part, je fais parler des gens sur scène. Je me confronte à la question de la parole et des mots. Mais travailler le geste, l'attitude, le mouvement d'un acteur sera aussi important que travailler les mots. Je réfute l'idée d'une hiérarchie entre ces différents niveaux de langage ou d'expression au théâtre. La poétique théâtrale n'est pas seulement littéraire. »

Joël Pommerat, troubles , Actes Sud, 2009

Écrire l'histoire

Joël Pommerat dit faire du théâtre pour comprendre et ressentir ce que lui-même ne connaît pas. Lorsqu'il commence à travailler sur une idée de spectacle, il adopte donc la conduite d'un chercheur qui tente de se défaire de tout savoir préalable.

Le théâtre est un lieu possible d'interrogation et d'expérience de l'humain.

Non pas un lieu où nous allons chercher la confirmation de ce que nous savons déjà mais un lieu de possibles, et de remises en question de ce qui nous semble acquis.

- Joël Pommerat, *Théâtres en présence, Actes Sud, 2007*

Pour *Ça ira (1) Fin de Louis*, Joël Pommerat a travaillé comme un historien, en menant une « enquête » sur la Révolution et ses acteurs. Pour observer comment fonctionne la Révolution, il se positionne « à hauteur d'homme », déployant un regard de type anthropologique sur les manières de penser et d'agir des révolutionnaires.

Au début des répétitions, Joël Pommerat s'était donc proposé comme méthode de :

- partir le plus possible de la connaissance des faits, en lisant différentes chroniques de la Révolution relatant l'événement au jour le jour,
- partir de la lecture de témoignages directs, notamment les procès verbaux des débats de l'Assemblée et autres réunions publiques, des journaux, des correspondances, mémoires intimes ou écrits politiques,
- travailler sur les idées et non à partir des biographies.

Partir des faits, des discours et témoignages est une manière d'échapper, autant qu'il est possible, aux images figées et aux interprétations partisans de la Révolution dont l'historiographie est particulièrement clivée.

Pendant six mois de répétition étalées sur un an, les acteurs, préalablement nourris par la lecture de documents d'archive sélectionnés par Joël Pommerat, la dramaturge Marion Boudier et l'historien Guillaume Mazeau, ont travaillé à travers des improvisations pour **s'appropriier les idées et sensibilités politiques de la fin du XVIII^e siècle.**

Hormis Yvain Juillard, choisi pour incarner le roi, les acteurs n'ont pas été immédiatement distribués dans des rôles particuliers. Pendant les répétitions, ils ont tous exploré différents positionnements idéologiques. Les personnages ne sont pas des décalques de personnages historiques, mais les fruits d'une écriture inspirée par de multiples archives et par les comédiens. La députée Lefranc n'est pas Robespierre ni Marat, mais une invention à partir des propos de Robespierre, Marat, Desmoulins, Lanjuinais et d'autres encore, incorporés par Saadia Bentaïeb et chargés de ses propres « mémoires intimes ».

CALENDRIER DU TRAVAIL

3 ateliers-laboratoires :

- mai et juin 2014 au Théâtre Nanterre-Amandiers : deux ateliers d'exploration avec deux groupes de 35 personnes
- octobre 2014 à l'Esact (Liège) : un atelier avec les étudiants du conservatoire

6 mois de création :

- août 2014 au CNCDC (Châteauvallon)
- février 2015 au CentQuatre (Paris)
- mai 2015 à La Ferme du Buisson (Noisiel)
- début juin 2015 à La Commune – centre dramatique national d'Aubervilliers
- de juin à début septembre 2015 au Théâtre Nanterre-Amandiers

Création à Mons / Le Manège, dans le cadre de Mons 2015 – Capitale européenne de la Culture, du 16 au 18 septembre 2015.